

tre indications, les caractères du pouls, les règles à suivre pour la saignée, etc. Mais ces questions sont trop nombreuses pour être condensées dans une lecture d'une heure ; je le regrette, mais enfin j'espère avoir réussi au moins à stimuler votre curiosité, et à vous mettre en garde, pour que vous n'adoptiez pas, trop à la hâte, et sans réflexion, une théorie quelconque quels que soient les talents et la réputation de son auteur.

—:o:—

CORRESPONDANCE.

VACCINATION

M. le Rédacteur,

A la demande de M. P. P. Carpenter vous avez reproduit dans les colonnes de votre journal du mois de Septembre, la lettre du Dr. Snow, qui a paru dans le *Witness* du 24 août dernier. Je vous prie de bien vouloir reproduire dans votre prochain numéro, la réponse que je fis à cette lettre dans le *Witness* du 30 du même mois.

J'ai l'honneur d'être,

Votre etc.,

J. EMERY CODERRE.

Oct. 1875.

Au Rédacteur du *Witness*.

Monsieur,

Dans votre numéro du 24 courant, vous avez publié, sur la demande de M. P. P. Carpenter, la lettre du Dr. E. Snow. Cette lettre renferme des assertions qui de prime abord paraissent favorables à la vaccination, telle que pratiquée par le Dr. Snow dans son arrondissement.

L'appui que M. Carpenter vient de solliciter du Dr. Snow, dont les arguments n'ont rien prouvé en faveur de la vaccination, n'est d'aucune valeur pour le maintien de la thèse de ce premier.

C'est fâcheux pour M. Carpenter de n'avoir pu trouver dans Montréal un homme dont la compétence et les connaissances auraient pu lui servir sans le mettre dans la nécessité de recourir aux lumières d'un médecin étranger et officier de santé de Providence, (États-Unis). M. Carpenter, sans l'aide de M. Snow, se trouvait dans l'impossibilité de démontrer l'efficacité d'une pratique qu'il ignore et continuera d'ignorer malgré toute la confiance qu'il y attache, avec ses amis, les officiers de santé, tous intéressés à maintenir la vac-